

Homélie pour la fête de la Création – 4 octobre 2020

Is 5, 1-7 / Ps 79 / Ph 4, 6-9 / Mt 21, 33-43

En cette fête de la Création, l'évangile met à l'honneur la vigne, une plante qui n'est pas présente parmi toutes celles qui ornent notre église ! La vigne fait partie des plantes nobles : nous en savons quelque chose puisque notre pays possède de beaux vignobles, dont nous sommes fiers, et qui produisent des vins et spiritueux connus dans le monde entier.

Le fruit de la vigne donne *le vin qui réjouit le cœur de l'homme* comme on peut lire dans le psaume 104. Un vin apprécié sur nos tables de fêtes, mais aussi un vin qui est essentiel pour une fête hors du commun : l'eucharistie. Le Seigneur a choisi l'espèce du vin pour manifester sa présence parmi nous. Lors du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, ayant prit une coupe de vin, Jésus dit : « buvez en tous, car ceci est mon sang, versé pour la multitude en rémission des péchés. »

Dans la parabole de ce jour, Jésus ne nous place pas dans un domaine quelconque, un simple champ, mais bien sur une terre noble, la plus précieuse qui soit. Une vigne dont le propriétaire attend une excellente vendange. Dans la Bible, depuis les temps anciens, l'image de la vigne désigne le peuple de Dieu. Comme nous l'avons entendu dans la première lecture : *la vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël*, en d'autres termes, la vigne du Seigneur, c'est son peuple. Pour le dire avec des paroles d'aujourd'hui, la vigne du Seigneur : c'est l'Eglise.

Nous sommes à la fois la vigne et les vignerons, nous qui par nos vies devons produire un vin de grande valeur. Ce bon vin que le Seigneur attend de sa vigne s'appelle « bonté, bienveillance, douceur, amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur. » (cf. Ga 5, 22)

Avec un ton tragique, la parabole nous parle de vignerons qui n'adhèrent pas au projet de Dieu : ils se rebellent, et cette attitude intérieure les conduit non seulement à commettre la violence mais aussi à s'accaparer du produit de la vigne. En cette fête de la création, arrêtons-nous sur l'attitude de ces vignerons.

Ils refusent de rendre des comptes au propriétaire du domaine, considérant que la vigne qui leur a été confiée leur appartient de plein droit. Cette attitude de rébellion ne nous est pas étrangère. Il nous arrive à nous aussi, lorsque nous revendiquons une liberté sans limite, de prétendre être maître de tout. Et cette mentalité nous pousse à dire : « Je fais ce que je veux », « je n'ai de compte à rendre à personne ». La prétention et l'illusion de toute puissance brise notre relation à Dieu, et elle engendre une grande violence au sein de la société. Que se passera-t-il, au final, pour ces personnes, qui se prennent pour les maîtres ? *Dieu les fera périr misérablement*, répondent les auditeurs de Jésus. Quiconque refuse toute autorité, pensant n'avoir de compte à rendre à personne, quiconque refuse l'autorité de Dieu sur sa vie se condamne lui-même.

Frères et sœurs, accueillons le projet de Dieu, qui ne veut pas nous tenir en esclavage ! Ne nous condamnons pas par des rébellions sans issue.

Regardons maintenant la vigne : dans la parabole, avec les serviteurs et le fils du propriétaire, elle fait partie des victimes ! Son fruit est pillé par les mauvais vigneron. De toute évidence, le propriétaire (Dieu lui-même) aurait proposé son vin à la multitude, car *la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres* (Ps 144, 9). Mais les vigneron détournent la vendange pour eux-mêmes.

Cette parabole illustre l'attitude prédatrice que nous entretenons trop souvent à l'égard de la création ; une attitude qu'a dénoncée le pape François en de nombreux passages de son encyclique *Laudato Si'*. La terre que nous avons reçue en héritage – la maison commune que nous habitons – est accaparée par quelques uns. Il suffit de songer aux terres agricoles, qui dans certains pays, sont concentrées entre les mains de grands propriétaires, laissant les petits paysans sans terrain. Il suffit de songer aux ressources de minerais rares, exploitées par de grandes multinationales sans que le niveau de vie des populations locales ne s'améliore (le père Didier a souvent exprimé son désarroi pour son pauvre pays, la RD Congo, pourtant si riche en minerais).

L'attitude prédatrice des hommes à l'égard de la Création engendre bien souvent des tensions et de la violence. Et la création elle-même fait monter vers Dieu son cri de douleur : rappelons la forêt amazonienne, récemment livrée aux flammes.

Le Seigneur nous a confié la Création et il nous demandera des comptes ! Il nous a confié des terres à cultiver sans épuiser les sols ; des forêts à entretenir et préserver ; des cours d'eau à maintenir propres afin qu'ils fécondent les régions qu'ils traversent... Comportons-nous en hommes et femmes responsables, conscients du don immense qui nous a été fait, et non pas en égoïstes qui prélèvent ce qui les intéresse, sans penser à leurs voisins, ni aux générations futures. « Tout est lié » : l'expression revient comme un fil rouge dans l'encyclique du pape François.

Nos manquements, nos égoïsmes, nos petits péchés d'aujourd'hui ne seront pas sans conséquence. *Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage* dit Jésus. Si nous maltraitons la Création aujourd'hui – c'est-à-dire la nature, mais aussi tous nos frères et sœurs qui l'habitent – nous ne pourrons pas prétendre obtenir la terre promise en héritage, c'est-à-dire le paradis.

En ce jour, prions Saint François, ami de la Création, de nous aider dans notre conversion. Qu'il nous conduise vers un style de vie plus sobre et respectueux de toutes les créatures.